

ment avec lequel le public se rend toujours où il croit pouvoir entendre le récit des vertus héroïques de l'illustre et vénéré prélat.

Ce que je puis dire encore, c'est que Mgr. de Laval a fondé un Séminaire qui depuis bientôt deux siècles, n'a cessé de rendre au pays les services les plus grands et les plus signalés ; c'est que le Séminaire a donné naissance à une Université qui ferait honneur même aux nations les plus savantes de l'Ancien Monde ; une Université qui nous place, disait naguère un de nos écrivains, qui nous place, comme Canadiens-Français, au rang des peuples intelligents et indépendants pour leurs moyens d'instruction ; une Université enfin qui demeure pour les générations futures le monument durable des sacrifices sans bornes, des travaux incessants et de la persévérance toute providentielle de notre clergé catholique, pendant qu'elle est pour nous aujourd'hui un nouveau gage de la conservation de notre nationalité.

Assurément l'École Normale-Laval est appelée à jouer un rôle bien plus humble, bien plus modeste ; cependant, elle contribuera à donner à notre système d'instruction publique plus de liaison, plus d'ensemble, plus de force, plus d'uniformité ; elle aussi inévitablement aura de grands résultats, si on en juge par ceux qu'elle a déjà obtenus. Depuis sa fondation, 246 élèves ont étudié ou étudié encore dans les deux départements, dont 143 Élèves-Institutrices et 103 Élèves-Instituteurs. 100 de ces élèves ont obtenu des diplômes, et sur ce nombre 84 se livrent actuellement à l'enseignement. Il y a encore des Ecoles-Modèles, annexées à chaque département, qui ont été ordinairement fréquentées chaque année par plus de 300 enfants.

Ce sont là, Messieurs, sinon d'éloquents, du moins de sensibles, de très appréciables résultats.

Et pourtant ils ne sont pas le fruit d'une indulgence excessive ; car un grand nombre d'Élèves-Maîtres et d'Élèves-Maitresses, même après une année, même après deux ans d'étude, n'ont pu, soit par défaut de talent, soit par absence de dispositions pour l'enseignement, soit encore (ce qui, par bonheur, est arrivé rarement) pour mauvaise conduite, n'ont pu, dis-je, obtenir aucun brevet.

Quant à nous, Messieurs, nous allons continuer de travailler comme par le passé ; nous travaillerons, parce que nous savons que le labeur, le dur labeur, est la loi fondamentale, essentielle de la vie non-seulement des hommes, mais encore de nos institutions.

NOUVELLES LOCALES.

Les membres de la Société-Laval ont fait, jeudi passé, une de leurs séances un peu trop rares. Cette séance a été animée par une discussion vive. Les réparties tantôt naïves, tantôt spirituelles des orateurs ont fréquemment provoqué l'hilarité des auditeurs.

Les Sœurs de la Charité viennent de recevoir un tableau qu'elles ont fait faire par M. Alexandre Legras, peintre de Paris. On y voit Jésus-Christ assis sur un trône ; la Ste. Vierge, dans une attitude suppliante, lui montre de la main les hommes qui sont représentés au bas de la toile ; ces derniers ont au milieu d'eux un prêtre, qui paraît les encourager de son geste et de ses paroles : ils l'écoutent dans un religieux silence.

Ce tableau montre une grande habileté dans celui qui en est l'auteur. L'attitude expressive et animée des personnages, le mélange heureux des ombres et des couleurs, la variété des traits, la fraîcheur du coloris, la délicatesse des nuances, tout présente un coup-d'œil gracieux.

Son Altesse Royale, le prince Alfred est arrivé à Halifax. On s'attend dans peu de jours à le voir à Québec.

Le Lord-Maire de Londres vient d'adresser à Son Excellence le gouverneur-Général une lettre sur la famine qui désolate les Indes. Il fait appel à la charité du Canada, en faveur des milliers de personnes qui périssent de famine dans ce malheureux pays.

M. Lowe de Philadelphie a écrit aux citoyens de Québec que si on lui donne \$300, outre ses frais, il fera une ascension en ballon au-dessus de la ville, le jour anniversaire de la naissance de la reine.

Une collision a eu lieu lundi, sur le chemin de fer de Welland ; deux locomotives ont été mises en pièces, et trois hommes ont été tués.

REVUE PARLEMENTAIRE.

Samedi dernier a eu lieu la clôture des Chambres : le gouverneur général, accompagné de ses aides de camp, s'est rendu au parlement et en présence de tous les membres de la législature ; il a prononcé le discours de prorogation, et donné la sanction royale à 130 bills. Le nombre des bills passés et qui vont maintenant prendre force de loi, témoigne du travail et l'envie d'être utile au pays, de la part de nos législateurs : la session qui vient de finir a été aussi riche en législation que les précédentes, mais il est vrai de dire que nous ne comptons que peu ou point de mesures législatives très-importantes ; nous avons déjà dit que l'on attendait pour cela la prochaine session qui devra,

suivant l'attente générale, être fertile en grands événements.

Les derniers jours de la session n'ont pas offert de débats bien animés, le ministère s'est montré conciliant et l'opposition impuissante. C'est ainsi que M. McDonald, procureur-général, a retiré son bill des banques, parce qu'il n'avait qu'une faible majorité des membres du Haut-Canada pour lequel le bill était destiné ; c'est encore ainsi que les subsides ont été votés sans une longue discussion, mais par une majorité de 9 voix seulement en faveur du ministère. Ce dernier vote est le plus heureux qu'ait obtenu l'opposition dans cette session ; le ministère Cartier-McDonald est donc encore assez fort et pourra subsister s'il ne lui arrive pas malheur aux prochaines élections : le sort du pays réside dans la décision du peuple.

Les prétentions de M. Dubord ont été jugées et le rapport du comité n'est pas en sa faveur ; la division électorale de Stadacona pour le conseil législatif pourra se choisir un véritable représentant de ses intérêts, et les chances de succès ne seront pas pour M. Dubord. On porte déjà plusieurs candidats sur les rangs, entre autres MM. Marsden, Baby et Garneau. Ce dernier est notre historien national.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

L'éditeur et l'imprimeur de la brochure du duc d'Aumale ont été condamnés à l'emprisonnement et à une forte amende.

La Hongrie continue toujours à donner des craintes à l'Empereur d'Autriche. La détermination de celui-ci à employer, s'il le faut, la force ouverte pour percevoir ses impôts, a été très-mal accueillie.

La réaction en Italie prend des proportions de plus en plus grandes. Les Piémontais ont en divers endroits souffert quelques pertes, entre autres sur les frontières des États Romains, où, dans une rencontre avec les royalistes, ils ont eu plusieurs soldats tués et blessés. Il faudra, dit-on, une très forte armée Piémontaise pour arrêter l'insurrection.

La question Américaine a soulevé quelques débats dans la Chambre des Communes, en Angleterre, le 6 mai. La non-intervention, tel doit être encore le programme du gouvernement anglais, comme l'a exprimé son principal organe, Lord John Russell. Ce dernier néanmoins paraît s'être montré aussi conciliant pour le Sud que pour le Nord des États-Unis. Il a déclaré qu'on pouvait contester au gouvernement fédéral le droit de percevoir